

---

*Histoire et conscience historique des pays russes*

## Histoire et conscience historique des pays russes

Conférences de l'année 2014-2015

**Pierre Gonneau**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1855>

DOI : [10.4000/ashp.1855](https://doi.org/10.4000/ashp.1855)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 225-235

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Pierre Gonneau, « Histoire et conscience historique des pays russes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 28 septembre 2016, consulté le 04 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1855>

---

## HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE DES PAYS RUSSES

Directeur d'études : M. Pierre GONNEAU

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques*. — II. *Diplomatique russe : les actes les plus anciens de l'espace slave oriental (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*. — III. *Questions diverses*.

### I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques*

Le cycle de conférences de l'année précédente ayant permis, avec le concours de la précieuse monographie de E. G. Bobrov<sup>1</sup>, de retracer un schéma d'ensemble de la tradition annalistique à Novgorod, depuis le xiv<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du xviii<sup>e</sup> siècle, il a été décidé de se livrer à une comparaison plus systématique des récits-clés et de leurs coutures dans les principales chroniques. Pour commencer, on a procédé à une confrontation entre le *Récit des temps passés* (*Povest' vremennyx let* = PVL) qui court des années du monde 6360 (852) à 6625 (1117) et la période correspondante dans la version récente de la *Première chronique de Novgorod* (*Novgorodskaja Pervaja letopis', mladšij izvod* = NPL)<sup>2</sup>.

Les variations dans le titre des deux œuvres montrent bien que leurs accents sont différents. La PVL, dans le manuscrit de la *Chronique Laurentienne* (1377), débute ainsi : « Voici les récits des temps passés (*se povesti vremjannyx let*), d'où vient le pays russe, qui le premier régna à Kiev et où le pays russe a pris son commencement »<sup>3</sup>. Dans NPL on trouve : « Calendrier, autrement dit annales (*vremennik, eže est' lětopisanie*) des princes et du pays russe, comment Dieu a élu notre contrée dans les derniers temps, comment des cités ont commencé à se former par endroit, d'abord le pays de Novgorod, puis celui de Kiev, et de la fondation de Kiev, d'où vient qu'on lui donne le nom de Kiev »<sup>4</sup>.

Pour la période qui va des origines, non datées, à l'année du monde 6453 (945 apr. J.-C.) NPL se présente comme une abréviation sévère de PVL, supprimant de nombreux passages importants dans l'économie de ce texte. Sont ainsi coupés les épisodes du partage de la terre entre les fils de Noé, de la construction de la tour de Babel, de sa destruction et de la séparation des peuples et des langues. Dans le *Récit des temps passés*, la répartition des pays entre Sem, Cham et Japhet sert de précédent biblique

1. E. G. Bobrov, *Novgorodskie letopisi XV veka*, SPb., 2001. Voir aussi le rapport de l'année précédente.
2. Nous citons PVL d'après *Povest' vremennyx let*, éd. D. S. Lixačev, 2<sup>e</sup> éd., Saint-Petersbourg, 1996 et NPL d'après *Novgorodskaja pervaja letopis' staršego i mladšego izvodov*, éd. A.N. Nasonov, Moscou ; Leningrad, 1950. Le texte de la version ancienne ne commence que sous l'année du monde 6524 (1016 apr. J.-C.), ce qui limite fortement la comparaison.
3. *Polnoe sobranie russkix letopisej* [ci-après PSRL], t.1, Moscou, 1962, col. 1-2 = *Lavrent'evskaja letopis'*.
4. NPL, p. 103.

à la tradition des partages princiers sur laquelle repose la transmission du pouvoir et des territoires dans la Rus' et la dispersion des peuples permet de retracer les migrations des Slaves et l'installation de certains d'entre eux dans les contrées où s'élèveront ensuite Kiev et Novgorod. NPL ne reprend pas non plus les passages de la PVL décrivant la « route des Varègues aux Grecs » qui passe pourtant par le lac Il'men' et le Volkhov, la rivière arrosant Novgorod, ni la légende du voyage de l'apôtre André qui aurait reconnu le site de la future Kiev et de Novgorod. Il est vrai que lorsqu'il séjourne parmi les Slovene, ancêtres des Novgorodiens, André se contente d'assister avec étonnement à la pratique des bains russes (ou de la sauna finlandaise) qui le laisse perplexe. Cette version du *Récit des temps passés* n'a été remplacée par une autre, plus édifiante, qu'au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. NPL supprime aussi le récit de la traduction des livres saints en langue slave par Constantin-Cyrille et Méthode (6406 / 894 dans PVL) et les extraits de la chronique byzantine de Georges Hamartole que donnait PVL<sup>2</sup>. En revanche, NPL et PVL évoquent toutes deux Kij, le héros fondateur de Kiev.

Les premières pages de NPL remplacent ce qui a été ôté du *Récit des temps passés* par un bref prologue sur les étymologies et par un éloge de la frugalité et des vertus guerrières des premiers princes et de leur truste (*družina*). Là où PVL présente les héros éponymes des tribus slaves : Radim pour les Radimiči, ou Vjatko pour les Vjatiči, NPL recherche des précédents plus lointains et illustres : le roi Rim (Romulus) qui donne son nom à Rim (Rome), Antiochos à Antioche la Grande, Séleucos à Séleucie, Alexandre à Alexandrie. Plus intéressant encore est l'éloge des princes d'antan : « ils défendaient le pays russe et soumettaient à leur pouvoir d'autres contrées. Ces princes ne prélevaient pas beaucoup de biens, ni d'amendes et n'imposaient pas au peuple de taxes, ils se contentaient de prélever la juste amende et la distribuaient à la truste pour qu'elle s'arme. Leur truste pourvoyait à sa subsistance en guerroyant contre les contrées étrangères, en se battant et en disant : « Frères, efforçons-nous pour notre prince et pour le pays russe ». Ils disaient encore : « Deux cents livres, prince, c'est peu pour nous ». Ils ne couvraient pas leur femme de bracelets d'or, mais elles en portaient d'argent, et ils ont fait croître et multiplier le pays russe. Mais à cause de notre insatiabilité, Dieu a envoyé contre nous les païens et nos richesses, nos domaines et nos biens leur appartiennent, pourtant nous persistons dans nos méfaits »<sup>3</sup>. Cet extrait donne une image idéale du prince et de sa troupe personnelle qui n'est pas composée de Novgorodiens. Défenseur de ses terres et conquérant, il n'écrase pas son pays de taxes et se contente de peu. Il faut évidemment mettre en rapport cette description idéalisée avec les conflits qui ont opposé, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, Novgorod à Jaroslav Vsevolodovič et à son fils, Aleksandr (Alexandre Nevski) auquel les Novgorodiens ont reproché de nombreuses « violences ». On sait qu'à partir de 1264 le frère d'Aleksandr, Jaroslav Jaroslavič, a dû signer un traité en bonne et due forme avec Novgorod.

1. La nouvelle version, qui figure dans le *Livre des degrés de la généalogie impériale*, rédigé à Moscou vers 1556-1563, affirme qu'André a planté son bâton dans le village de Gruzino où s'élève à présent une église Saint-André, *The Book of Degrees of the Royal Genealogy: A Critical Edition Based on the Oldest Known Manuscripts* = *Stepennaja kniga carskogo rodoslovija po drevnejšim spiskam*, éd. G. D. Lenhoff, N. N. Pokrovskij, t. 1, Moscou, 2007, p. 151.
2. E. G. Bobrov, *op. cit.*, p. 66.
3. NPL, p. 104.

La chronologie de NPL est encore plus vague que celle de PVL pour les premières années. Le « début du pays russe » est daté de l'an 6362 (854), alors que PVL le situe deux ans plus tôt, mais en se calquant sur les règnes des empereurs byzantins et en attribuant une date erronée au commencement de celui de Michel III<sup>1</sup>. Le rédacteur de NPL semble en fait très peu préoccupé par les dates anciennes. Les repères suivants dans son texte sont les années 6428 à 6430 (920 à 922). Suivent dix-sept « années vides », notées seulement pour mémoire (6431/923 à 6447/939). Entre 940 et 944, seuls les millésimes 6448 (940) et 6450 (942) font l'objet d'une notice. Par rapport à PVL, non seulement les dates sont décalées, mais l'organisation de l'exposé est défaite. Kij et ses frères sont censés avoir vécu en 854, en même temps que, dans la région de Novgorod, se produisait l'épisode de l'appel aux Varègues qui provoque la venue de Rjurik à Novgorod et la fondation de la dynastie princière des Rus'. C'est « à la même époque » que l'empereur Michel et le patriarche Photius assistent à un assaut des Rus' contre Constantinople, repoussé grâce à un miracle de la Mère de Dieu. Après cela, les Khazars imposent un tribut aux Poljane de la région de Kiev. Ceux-ci leur donnent des épées à double tranchant qui annoncent qu'un jour la domination s'inversera. Dans la PVL, Kij fonde Kiev à une époque immémoriale, non datée, puis les Khazars imposent leur domination aux Poljane, descendants de Kij. Michel devient empereur à Byzance en 852, Rjurik s'installe à Novgorod en 862 et meurt en 879, alors que son fils Igor vient à peine de naître.

La mort de Rjurik n'est pas datée dans NPL, mais Igor est déjà « brave et sage ». C'est peut-être pour cette raison qu'Oleg que l'on trouve à ses côtés est simplement qualifié de « capitaine » (*voevoda*) et non de « membre de sa lignée » (*ot roda emu sušča*), comme dans la PVL, puisqu'Igor n'a pas besoin d'un tuteur. Igor et Oleg s'emparent ensemble de Smolensk et de Kiev, et c'est Igor, et non Oleg, qui déclare à Askol'd et Dir : « Je suis le prince et c'est à moi qu'il revient de régner », établissant ainsi le monopole de la dynastie rurikide sur la fonction princière<sup>2</sup>. Les expéditions d'Oleg et d'Igor contre Constantinople sont inversées : c'est Igor qui attaque le premier en 920 et Oleg le second en 922. Dans PVL, Oleg effectue deux raids, en 907 et 911, après quoi Igor frappe à son tour, en 941 et 944. À la suite de ces expéditions, PVL donne le texte des traités byzantino-russes que les Grecs ont signés pour acheter la paix, alors que NPL les omet. Dans NPL, après le raid de 922, Oleg rentre à Novgorod, meurt et se fait enterrer à Ladoga. Une phrase fait allusion à une autre version d'après laquelle Oleg aurait été mordu par un serpent tandis qu'il entreprenait un voyage outremer, c'est-à-dire vers la Scandinavie<sup>3</sup>. PVL raconte en détail le récit du trépas d'Oleg, piqué par un serpent sorti du crâne de son cheval favori, mais date l'événement de 6420/912 et surtout le situe dans le pays de Kiev, de même que la tombe du prince. Elle est d'ailleurs mentionnée dans la *Chronique de Kiev*, continuation de PVL, à l'occasion d'un combat qui se déroule sous les murs de Kiev en 1146<sup>4</sup>. On voit là une divergence importante, en vertu de laquelle la tombe d'un des princes fondateurs de la Rus' est localisée en deux emplacements opposés.

1. I. Sorlin, « Les premières années byzantines du Récit des temps passés », *Revue des études slaves*, 63 (1991), p. 9-18.
2. PVL, p. 14 ; NPL, p. 107.
3. NPL, p. 109.
4. PVL, p. 20 ; PSRL, t. 2, Moscou, 1962, col. 325 = *Ipat'evskaja letopis'*.

Deux détails sont à noter à propos de questions fiscales qui traduisent les rapports de vassalité. D'après NPL, à une date indéterminée entre 854 et 920, Igor « qui règne à Kiev » impose à Novgorod un tribut (*dan'*) : « de 300 livres par an, pour la paix, tribut qu'ils ne paient pas ». Dans PVL, le tribut est établi par Oleg en 6390 / 882 et il est précisé que les Novgorodiens « le donnaient aux Varègues jusqu'à la mort de Jaroslav »<sup>1</sup>. PVL et NPL concordent pour évoquer en 6522 / 1014 le conflit qui éclate entre Vladimir, prince de Kiev, et son fils Jaroslav, prince de Novgorod, qui refuse soudain de lui payer tribut. À travers ces précédents illustres, qui ne sont pas traités exactement de la même manière, les deux chroniques font état d'une même réalité : Novgorod, d'abord soumise à la suzeraineté du prince de Kiev, a réussi à s'en dégager progressivement, mais ses annales tentent de faire remonter le plus haut possible l'émancipation. L'autre question fiscale est intéressante sur le plan du lexique. Dans NPL, Oleg impose aux Grecs, en 6430 / 922, un tribut, calculé en fonction des équipages de ses vaisseaux, soit quarante hommes par bateau. Ceci correspond à la notice de PVL s.a. 6415 / 907 où l'effectif est indiqué par la lettre cyrillique *m* qui signifie 40. Or, dans le texte de NPL, le nombre quarante est rendu par le mot *sorok* et non la forme plus traditionnelle *četyre desjate* (m. à m. « quatre-dix »)<sup>2</sup>. Les exemples que l'on peut trouver de *sorok* dans les dictionnaires proviennent de manuscrits du xiv<sup>e</sup> siècle et de chartes qui peuvent être datées assez précisément : le testament de Dmitrij Donskoj (1389) ou la charte judiciaire de la Dvina (1397), ce qui confirme que la rédaction de NPL date de la fin du xiv<sup>e</sup> ou du début du xv<sup>e</sup> siècle.

Les entrées de NPL et de PVL concernant les années 6453 / 945 à 6496 / 988 coïncident presque exactement, y compris pour les années vides. NPL omet toutefois le récit de la quatrième vengeance d'Olga contre les Drevljane qui ont assassiné son mari (s.a. 6454 / 946) et abrège la confrontation entre Svjatoslav et les Grecs (s.a. 6479 / 971), supprimant en particulier le texte du dernier traité byzantino-russe conclu à cette occasion. En revanche, quelques détails significatifs sont ajoutés. Lors de sa conversion au christianisme à Constantinople (s.a. 6463 / 955) Olga est bénie non seulement par le patriarche, mais aussi tout le « Synode œcuménique » (*so vselen'skym' soborom'*), ce qui ne figure pas dans PVL et renvoie aux usages de l'investiture des métropolitains de l'Église russe aux xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>. L'éloge funèbre d'Olga (s.a. 6477 / 969) rapporte qu'elle avait auprès d'elle un prêtre « en secret » (*vtaině*) et le récit sur le martyre de deux Varègues à Kiev (s.a. 6491 / 983) indique aussi qu'ils « gardaient la foi chrétienne en secret ». Or, la PVL ne mentionne rien de tel et le texte du traité byzantino-russe de 944 précise au contraire que les Rus' chrétiens prêtaient serment sur la croix et disposaient d'une église à Kiev<sup>4</sup>. Il y a donc dans la version novgorodienne une certaine dramatisation de la situation des premiers chrétiens de la Rus' qui auraient vécu dans la clandestinité, comme au temps de la Rome païenne. On retrouve ces ajouts dans la *Chronique de Nikon* (*Nikonovskaja letopis'* = Nikon), source moscovite officielle du xvi<sup>e</sup> siècle, même si elle reproduit aussi le texte du traité

1. NPL, p. 107 ; PVL, p. 14.

2. NPL, p. 108 ; PVL, p. 17.

3. NPL, p. 115.

4. NPL, p. 120, 130 ; PVL, p. 26, 32, 38.

de 944<sup>1</sup>. Sous l'année 6494/986, NPL et Nikon ajoutent à l'exposé du philosophe grec qui vient enseigner la foi chrétienne orthodoxe au prince Vladimir un détail absent de PVL<sup>2</sup>. Il est dit que les Juifs ont massacré les prophètes, ou les « torturaient avec des scies de bois ». Tel fut le supplice d'Isaïe, d'après la tradition talmudique (à laquelle semble faire allusion He.11:37), qui est passée ensuite dans l'iconographie chrétienne.

Le récit du baptême du prince Vladimir de Kiev et de la population locale, sous l'année 6496/988 est quasi-identique dans PVL et NPL ; en revanche, l'entrée de 6497/989 de PVL est décalée en 6499/991 dans NPL. Dans l'emplacement laissé libre, la *Première chronique de Novgorod* propose un court récit de la christianisation de Novgorod qui est la première contribution originale de cette source<sup>3</sup>. Le point de vue est très institutionnel, puisqu'il est d'abord question de l'investiture, dans l'ordre, d'un métropolite à Kiev, d'un archevêque à Novgorod, d'évêques dans les autres villes, avec prêtres et diacres. Quand l'archevêque Joachim de Cherson arrive à Novgorod, la statue du dieu païen Perun est abattue, traînée dans la boue et jetée dans le Volkhov. Le lendemain matin, un campagnard qui apporte en ville, sur un radeau, un chargement de poterie, est heurté par la statue à la dérive. Il la repousse avec une gaffe en lui adressant ce discours ironique : « Mon petit Perun, tu as bu et mangé tout ton souïl, maintenant, va-t-en nager ailleurs ». Il s'agit de la première version d'un récit de la chute de Perun qui a connu par la suite plusieurs variantes<sup>4</sup>. À la notice de 989 proprement dite sont adjointes une série de listes chronologiques des princes de Kiev et de Novgorod, des métropolitains de l'Église russe et des archevêques de Novgorod, des évêchés russes et, finalement, des bourgmestres (*posadniki*) de Novgorod. On s'accorde à dater la copie du corps du texte de la version récent de NPL des années 1440-1446 et l'interpolation des listes de la fin des années quarante ou du début des années cinquante. Leur rôle dans la chronique est clair : elles signifient que, dès la christianisation, Novgorod a joui d'un statut spécial, avec la présence du seul archevêque de l'Église russe. Il s'agit d'un anachronisme, puisque le titre d'archevêque, qui n'a jamais été véritablement reconnu par le patriarcat de Constantinople, aurait été conféré à Novgorod vers 1165<sup>5</sup>. La rédaction de NPL coïncide avec l'épiscopat d'Euthyme II (1429-1458) au cours duquel le métropolite de l'Église russe, Isidore, se rend à Florence et y accepte l'union avec l'Église romaine, avant d'être désavoué à son retour, ce qui entraîne la vacance de la chaire, puis l'autocéphalie russe par l'élection locale d'un nouveau titulaire. En 1456, les Novgorodiens se voient imposer par le grand-prince de Moscou un traité réduisant leurs libertés traditionnelles. On comprend que, dans ce contexte, l'archevêque Euthyme II ait patronné une compilation qui tente de souligner l'ancienneté des droits et coutumes de sa cité. Le premier point d'appui de cette revendication est l'affirmation d'une tradition particulière sur la christianisation de Novgorod. Le deuxième est l'octroi d'une sorte de loi fondamentale aux Novgorodiens, sous

1. PSRL, t. 9, Moscou, 1965, p. 34 et 41 = *Nikonovskaja letopis'*.

2. PVL, p. 40 ; NPL, p. 134 ; PSRL, t. 9, p. 43.

3. NPL, p. 159-160.

4. A. M. Vvedenskij, « Tekstologičeskij analiz letopisnogo skazanija o kreščeni Novgoroda », *Trudy Otdela Drene-Russkoj Literatury*, 60 (2009), p. 267-280.

5. E. G. Bobrov, *op. cit.*, p. 66-74 ; V. Vodoff, *Naissance de la chrétienté russe. La conversion du prince Vladimir de Kie (988) est ses conséquences (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1988, p. 130.

l'année 6524 / 1016. Alors que PVL fait durer la guerre dynastique entre Svjatopolk le Maudit et son demi-frère Jaroslav de 1015 à 1019, NPL concentre les péripéties sur les deux premières années. Vainqueur dès 1016, Jaroslav distribue des récompenses à ses troupes, mais privilégie les Novgorodiens. Ensuite, il leur accorde une sorte de décharge honorable « en leur donnant un code de justice, un règlement écrit, avec ses mots : conformez-vous à cette charte, comme je vous l'ai écrit, tenez ainsi »<sup>1</sup>. Suit la seule copie connue de la *Justice russe (Pravda Russkaja)* dans sa version courte. Le texte a fait l'objet d'une récente étude de synthèse par C. Zuckerman dont la conclusion est que la rédaction de la version courte est contemporaine de celle de la version récente de NPL. La formule « conformez-vous à cette charte » (*po sej gramotě xodite*) n'apparaît pas dans la diplomatie russe avant la fin du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Le récit du règne de Jaroslav entre 6525 / 1017 et sa mort en 6562 / 1054, assez détaillé dans PVL, est considérablement abrégé dans NPL, car le chroniqueur considère que le prince a laissé Novgorod définitivement l'année précédente. Même les passages de PVL faisant allusion aux actions entreprises par Jaroslav pour Novgorod sont omises. Des nombreuses naissances de ses fils, NPL ne retient que celle de l'aîné, Vladimir (s.a. 6528 / 1020), parce qu'il sera prince de Novgorod. La querelle entre Jaroslav et son demi-frère Mstislav, qui aboutit à un partage territorial durable entre 1024 et 1036 est passée sous silence, car Novgorod reste dans la zone allouée à Jaroslav. Dans PVL, la mort de Mstislav, en 1036, est l'occasion de souligner que Jaroslav devient « autocrate de tout le pays russe ». Il effectue alors une visite à Novgorod à l'occasion de laquelle il intronise (*posadi*) son fils Vladimir et l'évêque [Luc] Židjata<sup>3</sup>. NPL choisit d'ignorer cet épisode qui remettrait en question le mythe de l'autonomie octroyée en même temps que la *Pravda Russkaja* et de l'élection de l'évêque par la population novgorodienne. Luc Židjata ne sera plus mentionné dans PVL, son entrée en scène n'est que différée dans NPL.

Les premières informations purement novgorodiennes de la version récente de NPL, que l'on ne trouve pas dans la version ancienne et pas non plus dans PVL, forment un petit groupe de six entrées réparties entre 6557 / 1049 et 6568 / 1060. Elles sont presque toutes d'ordre ecclésiastique. Le 4 mars 1049, la première cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod est détruite par un incendie. Le chroniqueur ajoute que ce bel édifice qui comptait déjà treize coupes se situait au bout de la rue de l'évêque, là où se trouve à présent l'église des saints Boris et Gleb, bâtie à l'initiative d'un certain Sotko<sup>4</sup>. L'année suivante, Sainte-Sophie est reconstruite, sur l'ordre de Jaroslav, de son fils Vladimir et de l'évêque Luc Židjata. Vladimir Jaroslavič meurt peu de temps après, en 1052. Son trépas est signalé dans PVL, mais seule NPL, dans ses deux versions, donne la date précise : le 4 octobre. En 6563 / 1055, après la mort de Jaroslav, Luc Židjata est « calomnié » par son esclave Dudika. Il doit se rendre à Kiev où le

1. PVL, p. 58-64 ; NPL, p. 175-176. La notice de la version ancienne de NPL s'arrête sur la distribution des récompenses et le congé donné aux Novgorodiens, il n'est pas question de charte, NPL, p. 15.

2. C. Zuckerman, « O Pravde russkoj », *Ruthenica*, 1 (2014), p. 108-156.

3. PVL, p. 66.

4. NPL, p. 181 ; on note que le prénom porte la marque du dialecte de Novgorod. Il est écrit sous la forme Sotke, et non Sotko. Il s'agit du notable Sotko Sytinič qui fonde l'église des saints Boris et Gleb en 6675 / 1175, NPL, p. 219.

métropolitaine Ephrem le condamne ; il demeure retenu dans la ville pendant trois ans. En 6566 / 1058, Luc est enfin réhabilité et retrouve sa chaire ; « Dudika l'esclave paya les pots cassés : on lui coupa le nez et les deux mains et il s'enfuit chez les Allemands »<sup>1</sup>. On comprend que les évêques de Novgorod aient voulu garder la mémoire de ce premier conflit avec la métropole qui s'était terminé en leur faveur, alors que la PVL ne juge pas nécessaire de le mentionner. Enfin, NPL est la seule à citer, s.a. 6568 / 1060 une campagne du prince de Kiev, Izjaslav Jaroslavič, contre la tribu estonienne des Sosoly. L'intérêt de l'événement est dans ses conséquences. Soumis à un lourd tribut, les Sosoly se soulèvent et marchent jusque sous les murs de Pskov. C'est alors que les Pskovitains et les Novgorodiens mobilisent leurs propres forces et affrontent l'ennemi. Ils essuient d'assez lourdes pertes, mais massacrent un « nombre incalculable » de Sosoly<sup>2</sup>. Le chroniqueur saisit cette opportunité de montrer pour la première fois les gens de Pskov et de Novgorod se battant côte à côte.

Il faut attendre ensuite les notices de 6585 / 1077 (décès de l'archevêque de Novgorod Théodore)<sup>3</sup>, 6587 / 1079 (date précise de la mort du prince de Novgorod Gleb Svjatoslavič)<sup>4</sup>, et 6605 / 1097 (incendie meurtrier à Novgorod)<sup>5</sup> pour trouver d'autres informations locales, propres à NPL, dans ces deux versions. À partir de l'année 6611/1103 elles deviennent fréquentes, mais nous touchons précisément à la fin des années couvertes par le *Récit des temps passés*. On peut donc conclure que NPL n'apporte que très exceptionnellement des informations étrangères à PVL avant le début du XII<sup>e</sup> siècle. Les exceptions sont donc particulièrement significatives, tout comme les coupes effectuées dans le récit de PVL. Le souvenir des tribulations de Luc Židjata s'était sans doute conservé à la chaire épiscopale, mais la version ancienne de NPL n'en fait pas mention. C'est sous Euthyme II, un autre prélat qui a eu maille à partir avec la métropole de l'Église russe, que cette affaire est intégrée dans la *Chronique de Novgorod*. Qu'il y ait eu des annales novgorodiennes ou non avant 1097 / 1103, elles n'ont pas été reprises dans NPL.

## II. Diplomatie russe : les actes les plus anciens de l'espace slave oriental (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)

Le travail se poursuit dans la perspective de la publication du premier volume de la *Series Rossica* dans le cadre de la collection *Monumenta Palaeographica Medii Aevi* (MPMA). Cette année ont été abordés les traités internationaux entre les principautés russes et leurs partenaires marchands de la Baltique. Il s'agit en premier lieu de la ville de Riga et du Gotland, têtes de pont du réseau hanséatique. Comme l'ont rappelé les travaux récents de Catherine Squires (Ekaterina Skvajrs), les documents régissant ces rapports présentent une particularité linguistique qui retient l'attention<sup>6</sup>.

1. NPL, p. 182-183.

2. NPL, p. 183.

3. NPL, p. 18, 201.

4. NPL, p. 18, 201 Gleb meurt le 30 mai 6587. Dans PVL, p. 85 Gleb meurt en 6586, à une date non précisée, postérieure au 10 avril.

5. NPL, p. 19, 202.

6. E. R. Skvajrs, S. N. Ferdinand, *Ganza i Novgorod: jazykovye aspekty istoričeskix kontaktov*, Moscou, 2002.

Ils sont rédigés soit en vieux russe, soit en vieil allemand, mais il n'existe aucune version latine, même si la version russe désigne la partie opposée comme « les fils des Allemands » (*s'' vsěmi nēm'ckymi syny*), ou « la nation latine » (*s'' vsem' latin'skym' jazykom*)<sup>1</sup>. Cette exception serait délibérée, les cités hanséatiques auraient tenté ainsi de se réserver l'exclusivité des contacts avec le monde russe en érigeant une sorte de barrière linguistique derrière laquelle elles seules pouvaient communiquer. Après une relecture du vidimus du premier traité de Novgorod avec ses partenaires baltiques (daté de 1189-1199)<sup>2</sup>, les travaux se sont concentrés sur les documents de Smolensk. L'édition de référence donnée par T. A. Sumnikova et V. V. Lopatin a été récemment remplacée par une publication nouvelle, réalisée en Lettonie. Les échanges instaurés avec l'un de ses auteurs, le professeur Aleksandr Ivanov, professeur au Département d'histoire de la faculté des sciences humaines de l'université de Daugavpils (Lettonie), ont permis de recevoir cet ouvrage et de le mettre à contribution ; il a été fait aussi usage de la monographie de Florent Mouchard sur la principauté de Smolensk, parue en cours d'année<sup>3</sup>. Un dossier visant à faire venir à Paris le professeur Ivanov en tant que directeur d'études invité a par ailleurs été constitué. Par ailleurs, le séminaire a accueilli M. Nikita Komočev (Institut d'études slaves de l'Académie des sciences de Russie) également associé au projet MPMA.

La première charte de Smolensk est probablement le privilège anonyme et non daté, publié en tête de l'édition de Sumnikova et Lopatin. Rédigé à la première personne du singulier, il se résume au dispositif, ne comportant ni intitulation, ni préambule, ni exposé, ni liste de témoins, ni annonce de signes de validation. Il est en revanche scellé. Ivanov et Kuznecov le considèrent comme un projet de traité, plutôt que comme un traité à part entière, dressant une liste de conditions préalables à la conclusion d'un accord<sup>4</sup>. Il aurait été rédigé entre 1219 et 1228-1229, plutôt à la fin de cette période. Son auteur est sans doute le prince Msitslav Davydovič († 1231), mais le sceau est celui de Rostislav Mstislavič et daterait du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est alors que la charte, restée à Smolensk comme document de travail, aurait été envoyée à Riga. On voit dès ce premier exemple que les princes de Smolensk réutilisent les chartes anciennes au lieu d'en faire établir de nouvelles, ce qui semble indiquer qu'ils ne disposent pas d'une véritable chancellerie.

On possède ensuite six copies du même traité, conclu en 1229, défini dans le texte comme une *Pravda (Justice)*, autrement dit comme un véritable code de commerce et de procédure pénale entre Smolensk, Riga et le Gotland. On distingue deux types de rédaction, dite du Gotland (copies A, B, C) et de Riga (copies D, E, F). La date, indiquée en style de l'Incarnation (ce qui n'est pas l'usage des chroniques russes) est identique, mais indiquée de deux façons légèrement différentes : « de la Nativité du

1. *Gramoty Velikogo Novgoroda i Pskova* [ci-après GVNP], éd. S. N. Valk, Moscou ; Léningrad, 1949, n° 28, p. 55.

2. GVNP n° 28.

3. *Smolenskie gramoty XIII-XIV vv.*, éd. T. A. Sumnikova, V. V. Lopatin, Moscou, 1963 [ci-après SG]; A. Ivanov, A. Kuznecov, *Smolensko-rižskie akty: XIII v. – pervaja polovina XIV v.: dokumenty kompleksa Moscovitica – Ruthenica ob otnošenijax Smolenska i Rigi*, Riga, 2009 [ci-après SRA]; F. Mouchard, *La maison de Smolensk : une dynastie princière du Moyen Âge russe, 1125-1404*, Paris, 2015 (Bibliothèque russe de l'Institut d'études slaves 131).

4. SG, p. 10-13; SRA, p. 245.

Seigneur à cette année 1208 et 20 ans » (A, B, C)<sup>1</sup> ou « depuis la Crucifixion (*sic*) il s'est écoulé 1000, 200 et 30 ans moins un an » (D, E, F). Dans toutes les versions, le texte comporte un court préambule, dans le style des documents latins : « Ce que l'on entreprend de faire à un moment donné, il faut le confirmer par une charte, afin de ne pas l'oublier, sachez et gardez en mémoire, vous les présents et ceux qui viendront après ». Il est suivi d'un exposé faisant état de l'envoi d'ambassades de Smolensk à Riga et au Gotland, puis d'une formule introduisant le dispositif : « ici commence ce Code » (A, B, C), ou « ici est le commencement de ce Code » (D, E, F). La rédaction de Riga semble antérieure à celle du Gotland, donnerait un texte encore en cours d'élaboration, tandis que celle du Gotland serait la forme définitive. Mais plusieurs copies portent des signes de validation postérieurs à 1228-1229, parfois accompagnés, sur la charte même, de formules de confirmation par un nouveau prince. Il y a eu, incontestablement, réutilisation des documents qui ont tous fini à Riga.

Ivanov et Kuznecov proposent le circuit suivant<sup>2</sup>. Le prince de Smolensk envoie à Riga un brouillon où ne figure pas son nom, entre 1218 et 1228. C'est le « traité anonyme » (copie K d'après Ivanov-Kuznecov). Après le 17 janvier 1229, date de la mort de l'évêque de Riga Albert, mais avant l'élection de son successeur, Nicolas, un brouillon en latin est rédigé à Riga (copie L, hypothétique) et envoyé à Smolensk. Mstislav Davydovič fait rédiger la version russe de ce document, qui est la copie E du traité de 1229. Cette copie est encore sujette à validation, mais sa forme est déjà assez soignée. La même année serait ajouté le codicille en vertu duquel le prince de Smolensk s'interdit de loger quiconque, y compris des émissaires tatars dans les immeubles acquis par les Allemands dans sa cité. Au printemps ou à l'été 1229, le texte du traité est révisé pour le Gotland. C'est alors qu'est élaborée la copie A où l'ordre des clauses est plus logique et où les expressions « l'Allemand », « les marchands allemands » sont remplacées par « le Latin », « les marchands latins ». Il semble, d'après l'analyse paléographique, que le même copiste a rédigé le « codicille tatar » de E et le texte de A (mais le codicille ne figure pas dans la copie A !). Les émissaires russes rentrent chez eux présenter la copie A. Toujours en 1229, on prépare un exemplaire de prestige du traité, revêtu de tous les sceaux de la partie russe [B\*] qui est envoyé à Riga ou à Smolensk et a été perdu depuis. La partie russe en garde une copie plus simple (copie B) dans les archives de Smolensk, avec l'exemplaire A. Quand à la fin des années cinquante ou au début des années soixante du XIII<sup>e</sup> siècle Riga lance un processus de confirmation des anciens accords, les Russes répondent en renvoyant la copie K (le traité anonyme), scellée d'un nouveau sceau. Suit la copie D (entre 1270 et 1277) à laquelle on rajoute le « codicille tatar », d'après la copie E. Vers 1284, date à laquelle il fait rédiger de nouveaux privilèges, le prince Fedor Rostislavič valide de son sceau et de celui de l'évêque Porphyre la copie A. Entre 1297 et 1313, le neveu de Fedor, Aleksandr Glebovič confirme et scelle la copie B. La dernière confirmation a lieu en 1338-1341 : les autorités de Riga établissent la copie C d'après A qu'elles possédaient déjà dans leurs archives. C n'a peut-être pas été envoyé à Smolensk, parce qu'elle ne comporte aucun signe de validation et aucune souscription russe. On possède une charte

1. La copie C indique par erreur 1000 et 200, omettant le huit, SRA, p. 606.

2. SRA, p. 327-334.

contemporaine d'Ivan Aleksandrovič de Smolensk qui reprend quelques points de la *Pravda* de 1229<sup>1</sup>.

En résumé, les exemplaires E, D, A et B sont des originaux du traité de 1229. En outre, les copies D, A et B sont aussi les originaux de confirmations ultérieures dudit traité. La reconstruction d'Ivanov-Kuznecov paraît convaincante sur presque tous les points, sauf sur la question du « codicille tatar ». Dater sa rédaction de 1229 est très surprenant : en 1229, Smolensk n'a pas encore vu le moindre émissaire tatar. Il faut attendre 1239 pour que la cité soit soumise aux Mongols, non directement, mais par l'intermédiaire d'un de leurs hommes-liges, le grand-prince de Vladimir, Jaroslav Vsevolodovič<sup>2</sup>. Le codicille date plus vraisemblablement de la période 1239-1270. Après l'invasion mongole, les Allemands pouvaient légitimement craindre de voir leurs biens immobiliers à Smolensk réquisitionnés au bénéfice d'un *baskak* procédant au recensement des terres russes ou à toute autre collecte. Vers 1266-1272, toutefois, le khan Mengu Temir mande au grand-prince de Vladimir Jaroslav Jaroslavič de laisser les Allemands commercer librement sur tout son territoire, signe que les échanges sont à niveau protégés<sup>3</sup>.

Les usages très souples de Smolensk, n'hésitant pas à réemployer des documents anciens, semblent attester un faible développement de la chancellerie princière, voire son inexistence. Seul Fedor Rostislavič fait exception. S'il a, lui aussi, renvoyé à Riga un exemplaire du traité de 1229 (copie A) pour en confirmer les dispositions, les deux autres chartes que l'on possède de lui sont remarquables<sup>4</sup>. Toutes deux sont datées de 1284 (en années de l'Incarnation), la seconde portant même une date de lieu (à Smolensk). Toutes deux font mention du rédacteur de la charte, le « Fedorko, scribe du prince » (*Fedoroko pisec' knjaž'*) et comportent l'annonce du sceau avec le nom du garde du sceau, appelé Moïse, probablement un clerc : (*Moisei knjaž' pečatnik Fedorov" pečatal"*). Cette fois seulement, deux personnes spécialement affectées au travail de rédaction et de validation des chartes sont expressément attestées. Il est vrai que Fedor est un personnage important dans la vie politique de son époque : il a régné à Smolensk, mais aussi à Jaroslavl', sur la Volga, et a effectué un long séjour à la Horde d'Or où il figurait parmi les favoris du khan<sup>5</sup>.

### III. Questions diverses

La séance du mercredi 18 mars s'est tenue aux Archives de Paris où le directeur d'études a donné une conférence publique sur le règne du tsar Ivan le Terrible et son importance dans l'histoire russe. Le 6 mai, il a évoqué la mémoire du slaviste américain Edward Keenan, disparu le 6 mars. Les autres séances de questions diverses ont permis de présenter aux auditeurs la correspondance du Mont-Athos de Monseigneur Basile Krivochéine<sup>6</sup>, l'étude de W. Hanak sur l'image du pouvoir princier dans la Rus'

1. SG, p. 69-70.

2. PSRL, t.1, col. 469.

3. GVNP, n°30.

4. SG, p. 62-66.

5. F. Mouchard, *La maison de Smolensk*, p. 181-189.

6. *Afonskij period žizni arxiepiskopa Vasilija (Krivošeina) v dokumentax*, Svjataja Gora Afon : izdanie Russkogo Svjato-Panteleimonova monastyrja na Afone, 2014 (Russkij Afon XIX-XX vekov ; 15).

de Kiev<sup>1</sup> et le petit recueil rassemblant en version russe les articles de Marcello Garzaniti sur l'utilisation des citations scripturaires dans la culture écrite russe médiévale<sup>2</sup>. Les étudiants de master ou de doctorat ont par ailleurs présenté des exposés. M<sup>me</sup> Margarita Kostova : « L'école littéraire de Târnovo, xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s. » (12 novembre 2014), M. Panteleimon Pavlinciuc : « La vie monastique en Moldavie pendant la période soviétique : le monastère de Noul Neamț » (19 novembre), M. Marian Plamadeala : « Gabriel Banulescu-Bodoni (1746-1821) et la fondation et l'organisation du diocèse de Chisinau et Khotine » (28 janvier 2015). M<sup>lle</sup> Ekaterina Gordienko « la Vie d'Alexis Medvedkov, ouvrier à Ugine, prêtre et saint de l'Église orthodoxe » (8 avril). M<sup>lle</sup> Natalia Ponomareva : « Le prince Ivan Xvorostinin, écrivain du Temps des Troubles (13 mai). M. Ion Dimitrov : « La sophiologie russe et sa critique théologique externe » (20 mai). M. Anton Sidenko : « L'archimandrite Denis Chambault, un Français au sein de l'orthodoxie occidentale » (27 mai).

1. Walter K. Hanak, *The Nature and the Image of Princely Power in Kievan Rus', 980-1054: A Study of Sources*, Leyde ; Boston : Brill, 2014 (East Central and Eastern Europe in the Middle Ages, 450-1450, vol. 25).
2. Marcello Garzaniti, *Biblejskie citaty v cerkovnoslavjanskoj knižnosti*, Moscou : Indrik, 2014 (Slavia Christiana. Jazyk. Tekst. Obraz).